



RENTREE LITTÉRAIRE 2/2

LE FILS DU PROFESSEUR

ROMAN

LUC CHOMARAT

Les Envahisseurs, la 2CV paternelle, les premiers émois... Les souvenirs d'une enfance dans les années 1960, narrés avec humour et élégance.



On imagine sans peine les photos en noir et blanc trônant sur le buffet. La mère a un côté Nouvelle Vague, taille fine et douceur un peu triste. Le père, le Professeur, se tient très droit. Et le fils, avec sa bouille un peu renfrognée, rêve d'être Josh Randall dans *Au nom de la loi*, série télé des années 1960 avec Steve McQueen. Bientôt, on ajoutera le petit frère, enfant gâté du genre casse-pieds. *Le Fils du professeur* égrène des souvenirs d'enfance, de cour de récréation entre maternelle et collège. Son charme est tellement savoureux qu'on regrette de voir grandir ce gamin qui façonne des amis imaginaires et des parents « d'à côté ». Luc Chomarat recompose les étés au soleil avec la cousine dont on est secrètement amoureux. Viennent les matins d'école quand la neige commence à tomber. Le père a choisi une 2CV, il fait froid à Saint-Étienne, c'est encore l'heure d'aller au catéchisme, la Nasa a lancé le programme *Apollo*. Sur la grosse télévision, on passe de nouveaux épisodes des *Envahisseurs*. Et puis, bien sûr, il y a le foot. Quand viennent les premiers désirs sexuels, on ne dispose que du catalogue de La Redoute, aux pages sous-vêtements, pour satisfaire les rêveries, et c'est déjà beaucoup. Puis viendra le premier vrai baiser – mais ça, c'est pour plus tard.

Luc Chomarat a écrit des polars qui ont en commun la musique légère de l'humour, doublée d'un certain pessimisme sur le monde contemporain. Dans ce *Fils du professeur*, il choisit la petite chanson mélancolique des souvenirs quotidiens. Le lecteur l'accompagne dans ses émotions enfantines, ses rêveries voyageuses entre la guerre d'Algérie, les premiers disques vinyles et les tristesses de rentrée des classes sans copains. Derrière la simplicité des anecdotes se cachent une élégance sans afféterie et un humour qui évite la nostalgie facile, mais laisse une petite boule d'émotion dans la gorge.

– Christine Ferniot

| Éd. La Manufacture de livres, 270 p., 19,90€.